

s'éleva encore. Le délire s'était emparé de lui et à travers des fragments de prières, je l'entendais râler.

Le lendemain on ramassa deux cadavres qui, les mains jointes, avaient les yeux tournés vers le ciel. Il restait sur ces visages pâlis comme un reste de la vision du Paradis.

Et l'officier qui me racontait cela, essayait de sa main calleuse une larme au bord de sa paupière.

Voilà, prise sur le vif, l'action bienfaisante de cet homme qui a fermé devant lui l'horizon bleu de sa jeunesse, mis un voile noir sur son avenir ! Voilà les résultats de ces vies d'abnégation, de dévouement, de ces humbles entre les humbles, que certains esprits forts traitent d'ignorantins—devant qui nous courbons la tête en disant : *Mon Frère !*

JACQUES SAULAIE.

Québec, juin 1897.

DERNIER ECHO DU JUBILÉ

(Voir gravure)

Aucun journal n'a publié le magnifique char allégorique du Travail, ayant figuré à la manifestation de lundi, 21 juin dernier.

Ce char était superbe ! Et comme les ouvriers nous tiennent bien plus à cœur que les riches ventrus, parvenus, nous écrasant du poids de leur sot dédain, sans songer que ce qui nous est arrivé leur pend au nez chaque jour, nous nous plaignons à réparer l'oubli fait de ce char du Travail.

Et vraiment, nos lecteurs n'y perdront rien !

Voyez tout cet agencement, non pas en papier peint, en carton, mais fait par pièces numérotées, solidement établi et pouvant, en quelques instants, se monter et se démonter.

Le plan de cette enclume gigantesque, avec ses outils disposés en panoplie, sont l'œuvre de MM. F.-H. Fabien, père et fils, de Sainte-Cunégonde. L'enclume a treize pieds de hauteur : ce n'est pas vilain, dites ?

Le joli navire à votre gauche, travail d'un fini et d'une perfection rares, a été construit par M. Emont.

Le tout a été photographié par M. J.-R. Poirier, dont nos lecteurs ont, à maintes reprises, admiré des œuvres dans ces colonnes.

Honneur aux braves artisans : ils sont nos frères. Artisan du marteau, du ciseau, ou de la plume, on abuse tout autant de celui-ci que de ceux-là, malgré

les enseignements de l'Eglise et les Encycliques Pontificales.

Voilà pourquoi, fier de notre fierté d'artisan quoique nous ayons connu la fortune et les honneurs—mais sans déshonneur—, nous tendons la main à nos frères noirs et autres les assurant qu'ils peuvent compter sur nous !

NOCES D'OR

J'ai l'honneur de présenter à mes lecteurs l'un des aînés parmi les instituteurs de Québec, M. Joseph Létourneau, qui vient de voir couronner sa cinquantième année d'enseignement.

Le 29 mai dernier, réunis en un même sentiment de reconnaissance et de vénération, les professeurs et élèves de l'école normale Laval célébraient dans une fête modeste mais où le cœur de chacun présidait, les noces d'or de sa carrière pédagogique.

Il y eut, d'abord, messe basse avec chant, musique et sermon de circonstance, puis séance dans la grande salle des réceptions où l'on présenta au héros du jour une bourse—bien garnie m'a-t-on dit—et deux magnifiques adresses : l'une des professeurs, l'autre des élèves.

M. Létourneau fut très heureux dans ses répliques et l'émotion qui, à certains moments, fit trembler sa voix, ne fut pas sans écho dans l'âme des assistants.

Qu'on me permette, maintenant, d'esquisser une courte biographie de cet homme de bien qui, pendant un demi siècle, s'est dévoué sans mesure dans la plus ingrate des professions.

Joseph Létourneau naquit à Sainte-Famille le 6 octobre 1828 de Jacques Létourneau, cultivateur et de Marguerite Létourneau. Il étudia à l'école primaire de sa paroisse puis, durant trois années, au presbytère de Saint-Urbain, sous la direction de feu l'abbé J.-B. Chartré qui lui fit surtout piocher le latin.

Le 22 février 1847, il débuta dans l'enseignement à Charlesbourg d'où il passa bientôt à Sainte-Famille, son village natal.

Au mois de septembre 1857, il entra comme élève à l'école Normale Laval, d'où il sortit, un an plus tard, avec un diplôme de première classe qu'il avait brillamment conquis. Il alla, alors, se fixer à Saint-Jean-Deschaillon, qu'il quitta ensuite à la requête des citoyens de Sainte-Foye, qui le voulaient chez eux.

Enfin, le 10 novembre 1871, il était nommé professeur à l'école Normale Laval, à Québec, où il dirige

depuis, à la satisfaction de tous, une classe de français, d'histoire et de littérature.

Unissant à une grande douceur une égale fermeté, il a toujours su s'attirer l'estime et l'affection de ceux qui ont l'avantage de le connaître ; son excessive modestie va jusqu'à le rendre timide, parfois, mais



n'amoindrit pas ses mérites. Il y a quelques semaines lors, célébration de ses noces d'or, il résumait ainsi simplement sa vie :

“ Qu'ai-je fait pendant ces cinquante années écoulées ? Ce que j'ai fait ? j'ai cru, j'ai espéré, j'ai aimé ! ”

Heureux mille fois ceux qui, au soir de la vie, se tournant vers le passé, peuvent se rendre ce témoignage ! Avec ces trois grandes vertus au cœur, un homme n'est pas inutile et peut-il y avoir, dans le monde, plus noble ambition pour la jeunesse que celle d'être utile et plus douce consolation, pour la vieillesse que celle de l'avoir été ?

Aimée Patrie.

INGRAT ROSIER

J'ai rencontré, de par le monde, un fier et superbe rosier... autrefois ; quand je le vis, il était mourant, solitaire et triste à vous apitoyer.—La funeste rafale, lui avait arraché jusqu'à sa dernière rose d'espérance,—et il languissait. Quand je le trouvai, il se courbait et dépérissait au milieu des ronces et des épines d'un sanglant abandon !

Je le pris, le ranimai et le mis en bonne terre, afin qu'il pût vivre et verdoyer encore, et qu'il sourit à ma sollicitude en répondant à mon amour !

Bientôt il parut se relever. Hélas ! il a grandi ;—c'était pour ma peine !—car j'eus beau arroser tige et racine, il n'a point fleuri...

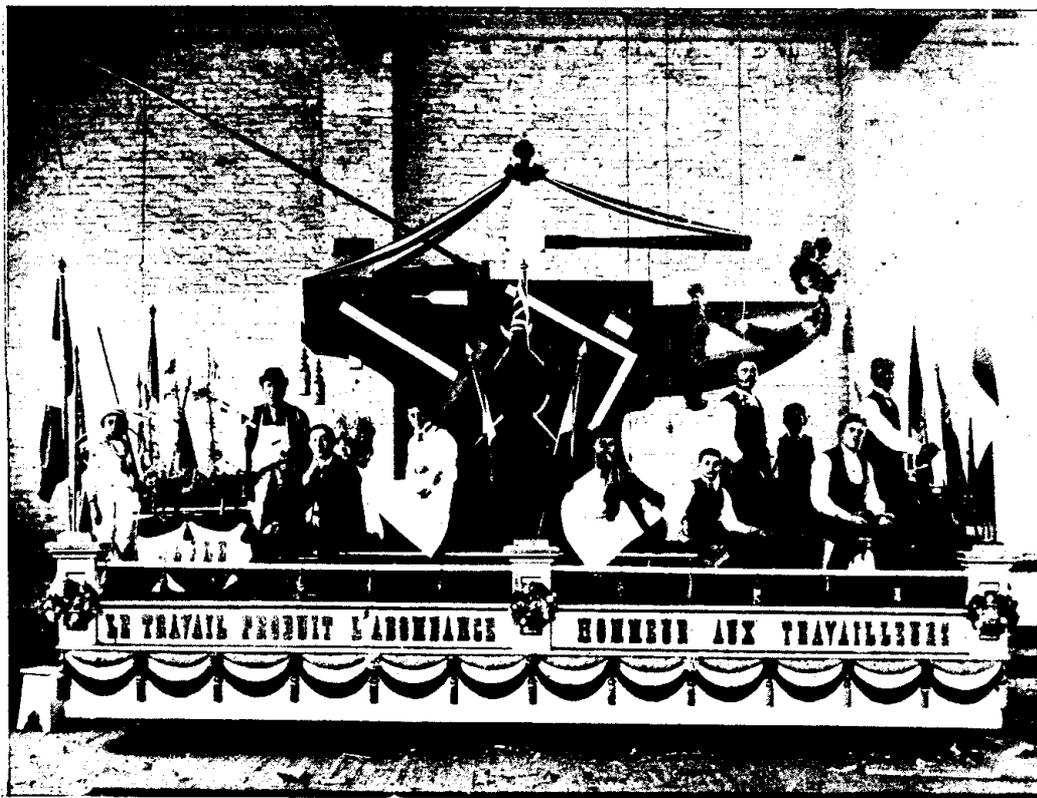
Je l'abandonnai, le cœur navré, et répétant : “ S'i me rendait au moins une seule rose ! mais il ne me donne que des épines ! ”

URG. D'ALSACE.

CONSEILS

Sois humble ! Que t'importe
Le riche et le puissant ?
Un souffle les emporte.
La force la plus forte,
C'est un cœur innocent.

VICTOR HUGO.



Photographie J.-R. Poirier

LE CHAR DU TRAVAIL, SECTION SAINTE-CUNÉGONDE